

Dimanche 12 mai 2019 – 4^{ème} Dimanche de Pâques



1^{ère} lecture : « Nous nous tournons vers les nations païennes » (Ac 13, 14.43-52)

Psaume : **Nous sommes son peuple, son troupeau**

2^{ème} lecture : « L'Agneau sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie »
(Ap 7, 9.14b-17)

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean 10,27-30

« À mes brebis, je donne la vie éternelle »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

Il y a trois semaines nous fêtons Pâques. Nous sommes encore dans la joie du Ressuscité, tout étonnés de voir Jésus traverser la mort et entrer dans la vie, et aujourd'hui nous regardons Jésus comme le « bon pasteur ». Jésus parlait de lui de cette façon : comme d'un berger qui prend soin de ses brebis, une à une, pour les conduire toutes ensemble vers le bonheur, vers les frais pâturages, vers la vie. Sans doute est-ce pour cela que l'Église a choisi ce dimanche pour en faire la « journée mondiale de prière pour les vocations ». Ah, si chacun d'entre nous pouvait cheminer pleinement vers la vie, vers ce qui le fera vivre ! Je propose d'honorer aujourd'hui ce thème des vocations, et d'y réfléchir un peu avec vous, tout en gardant au cœur une pensée pour la vie familiale.

D'abord, comprenons bien le vocabulaire : une « vocation », qu'est-ce que c'est ? Réponse : c'est un grand désir ; c'est un engagement que l'on prend parce qu'on s'y sent intérieurement appelé ; c'est l'accomplissement de soi que l'on trouve quand on donne le meilleur de soi-même. « Ah, ça y est, je crois que j'ai trouvé ma vocation ! » Autrement dit : je crois que je suis appelé à vivre de cette façon, voilà un avenir qui me rendra heureux.

Il ne faut pas trop idéaliser : souvent, nous vivons notre existence, même nos choix importants, sans y trouver une joie immense ; la vie n'est pas toujours exaltante. Mais pourtant, nous pouvons souhaiter qu'un jour, avec le recul, chacun pourra dire : « J'ai

honoré mon existence, j'ai répondu à ce que la vie attendait de moi, j'ai accompli la tâche qui était la mienne, et j'en suis heureux. »

Avant de vérifier cela en nous-mêmes, je vous propose de regarder notre famille et notre entourage. Y a-t-il autour de nous des proches dont je peux dire qu'ils ont « trouvé leur vocation » ? Des gens qui « vivent » à fond, qui, autant qu'on puisse en juger, s'épanouissent en donnant le meilleur d'eux-mêmes ? Et puis je regarde aussi d'autres visages : des proches qui peinent à trouver leur voie, qui cherchent...

Que nous dit là-dessus l'évangile d'aujourd'hui ? Jésus déclare : « *Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle.* » Question : qu'est-ce qu'apporte Jésus ? Réponse : « la vie éternelle ». Vous voulez une vie pleine, belle, réussie ; eh bien, dit Jésus, voici ce que je vous offre : la vie éternelle. Non pas la vie pour demain, quand vous serez morts, mais la vie ressuscitée qui se construit aujourd'hui : une vie qui a du sens, qui porte du fruit ; une vie qui fera de grandes choses avec vos faiblesses mortelles ; une vie qui n'en finira pas de se déployer par le don de vous-mêmes, jusqu'au jour où vous entrerez dans la vie en plénitude. Voilà ce qu'apporte Jésus. La vocation prend une autre dimension.

Ceux qui vivront ainsi une vie de « ressuscités », une vie de baptisés, ceux-là ne doivent pas s'attendre à la facilité. Voyez l'histoire de Paul et Barnabé, racontée dans la première lecture ; comment ils sont chassés, mais comment ils avancent et portent du fruit. Autour d'eux, dit le texte, les gens sont « remplis de joie ». La vocation chrétienne promet la joie.

Je vous invite à un deuxième temps d'arrêt. Nous allons regarder un instant un visage joyeux que beaucoup connaissent, et qu'il faudra raconter après la messe aux plus jeunes : le visage de Jean Vanier, qui est mort cette semaine. Voilà, croyons-nous, un homme que le Christ a mené au bout de sa vocation. Voilà une vie donnée, une vie éprouvée mais rayonnante. Nous prenons un instant pour rendre gloire à Dieu.

Nous-mêmes, comment allons-nous progresser vers cette vocation qui fera de nous des passeurs de la joie ? Un Jean Vanier lisait l'évangile, il apprenait la vie à l'école de Jésus, et il a croisé des personnes handicapées ; cette pauvreté l'a touché. Il a reconnu là un appel ; un désir lui est venu de partager la vie des plus petits. C'était son cœur qui parlait, et c'était Jésus au fond de son cœur qui l'appelait. Toute sa vie serait ensuite un processus d'unification : la joie d'être avec le Christ et la joie de vivre avec les plus petits.

N'avons-nous pas, nous aussi, quelque expérience de cela ? L'expérience de sentir monter en nous des appels, et ces désirs sont tellement intérieurs qu'ils viennent de plus loin que nous. Les fiancés font cette découverte : la découverte d'engager leur liberté dans quelque chose qui les dépasse. Ceux qui s'engagent dans une vie consacrée font l'expérience de cela : ils disent « Dieu m'appelle », et c'est librement, avec le meilleur d'eux-mêmes, qu'ils s'engagent.

Question : ma famille est-elle un terrain où chacun, parents et enfants, tous peuvent mûrir dans leur vie personnelle, prendre des décisions, oser des engagements ? Ma famille est-elle un terrain où peuvent germer des vocations : vocations à servir le monde, aider ses frères, peut-être se donner à l'Eglise ? Toutes sortes de vocations, à l'appel de Jésus.

Miguel Roland-Gosselin, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}